

# Perdus et retrouvés

Au chapitre 15 de l'Évangile de Luc, Jésus exprime de très belle manière la pensée intime de Dieu concernant le salut et la restauration. Il justifie son association avec les pécheurs et dénonce l'attitude de ceux qui L'ont critiqué et mal jugé, en racontant deux paraboles aux scénarios similaires.



L'histoire commence ainsi:

Les collecteurs d'impôts et autres pécheurs notoires se pressaient tous autour de Jésus, avides d'écouter ses paroles. Les pharisiens et les spécialistes de la Loi s'en indignaient et disaient: « Cet individu fréquente des pécheurs notoires et s'attable avec eux! » (*Luc 15:1-2*)

Les pharisiens et les spécialistes de la loi critiquaient Jésus, pas seulement parce qu'il mangeait avec des pécheurs mais aussi parce qu'il les recevait. Ils désapprouvaient le fait qu'il mange avec eux et qu'il accepte leurs invitations à venir manger chez eux, mais ce qu'ils réprouvaient encore plus, c'était la façon dont Il « les recevait », en faisant preuve d'hospitalité, et il se peut d'ailleurs qu'il en ait invité à manger. Le fait de recevoir des invités et de se réunir autour d'un repas revêt un sens particulier et est une marque d'approbation.

## La brebis perdue

En réponse aux critiques formulées par les pharisiens et les spécialistes de la loi, Jésus défendit et expliqua ses actions dans deux paraboles, dont la première est une des scènes les plus connues de toute la Bible:





*« Si l'un de vous possède cent brebis, et que l'une d'elles vienne à se perdre, n'abandonnera-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres au pâturage pour aller à la recherche de celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée. Et quand il l'a retrouvée, avec quelle joie il la charge sur ses épaules pour la ramener! (Luc 15:4-5)*



Jésus leur avait posé cette question de telle manière qu'ils ne pouvaient qu'être d'accord avec le fait que n'importe quel berger se trouvant dans cette situation s'empresserait d'aller chercher la brebis perdue. La brebis perdue, même si elle était la seule à s'être perdue

sur une centaine de brebis, était importante pour le berger. Elle était perdue et il fallait donc la trouver, et une fois qu'il l'a retrouvée, le berger s'est réjoui. L'étape suivante consistait à la ramener laborieusement à la maison et à la réintégrer au troupeau. Mais l'histoire ne s'arrête pas là.

Aussitôt rentré chez lui, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit: «Venez partager ma joie, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue.» (Luc 15:6)

Le village tout entier se réjouit de ce que le berger, qui était parti tout seul à la recherche de la brebis, soit revenu sain et sauf, et que la brebis ait été retrouvée indemne. La phrase grecque pour dire « il appelle ses amis et ses voisins » est parfois employée pour décrire une invitation à une fête. Il se peut qu'une partie des réjouissances du village ait

consisté en un repas partagé par tous pour célébrer ces retrouvailles. Jésus termine son histoire par ces mots:

Je vous assure qu'il en est de même au ciel: il y aura plus de joie pour un seul pécheur qui change de vie, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'en ont pas besoin. (*Luc 15:7*)

Jésus dit clairement que Dieu éprouve une grande joie quand quelqu'un reçoit le salut. « Au ciel, il y aura plus de joie » signifie que « Dieu éprouve une grande joie » pour un seul pécheur qui se repent.

En réponse à ceux qui Le critiquaient de montrer de l'amour aux pécheurs, Jésus leur raconta une histoire dans laquelle Dieu part à la recherche de ceux qui sont perdus, et où Il n'hésite pas à payer le prix de leur salut ou de leur rétablissement, et la joie qu'Il éprouve quand un de ceux qui étaient perdus est retrouvé. Jésus leur raconte une histoire qui illustre le caractère de Dieu et son amour pour tous ceux qui ont besoin du salut, quels qu'ils soient et quel que soit le milieu social auquel ils appartiennent. L'attitude des pharisiens, qui critiquent Jésus parce qu'Il fréquente des pécheurs, est présentée comme étant contraire à la nature et au caractère de Dieu. Au lieu d'aller chercher et de secourir les brebis perdues, les pharisiens prônaient la séparation d'avec les pécheurs perdus.

Cette parabole, comme beaucoup d'autres, est présentée dans le format « à plus forte raison » : si l'humble berger n'a pas hésité à se mettre à la recherche de la brebis perdue pour la ramener dans le troupeau, à plus forte raison Dieu n'hésitera pas à chercher et secourir ses enfants perdus.

## **La pièce perdue**

Jésus souligne l'importance de ce point en le répétant dans la parabole de la pièce perdue. Cette parabole est une nouvelle réponse à la question posée dans la première parabole, sauf que cette fois-ci, le personnage principal de l'histoire est une femme. Dans la Palestine du premier siècle de notre ère, les femmes étaient considérées



comme inférieures aux hommes. Dans cette parabole, Jésus commence son histoire par un effet de choc, en présentant une personne auxquels son auditoire se serait senti supérieur.

*« Ou bien, supposez qu'une femme ait dix pièces d'argent et qu'elle en perde une, ne s'empressera-t-elle pas d'allumer une lampe, de balayer sa maison et de chercher soigneusement dans tous les recoins jusqu'à ce qu'elle ait retrouvé sa pièce? Et quand elle l'a trouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines et leur dit: « Réjouissez-vous avec moi, j'ai retrouvé la pièce que j'avais perdue.» De même, Je vous le déclare, il y a de la joie parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui change de vie. » (Luc 15:8-10)*



A cette époque, la plupart des villages ruraux étaient autosuffisants; ils fabriquaient leurs propres tissus et produisaient leur propre nourriture. Les espèces sonnantes et trébuchantes auraient été rares et par conséquent, pour un foyer paysan, la pièce d'argent perdue aurait valu beaucoup plus que sa valeur monétaire représentant la journée de travail d'un ouvrier. Apparemment, pour cette femme, la perte de la pièce était une perte importante.

En général, les maisons des pauvres en Palestine



n'avaient qu'une seule porte et on ôtait quelques pierres du mur, près du toit, pour la ventilation ; il y avait donc très peu de lumière naturelle dans la maison. Le fait qu'elle allume une lampe apparaît donc comme une réaction tout à fait logique pour

essayer de retrouver la pièce. On imagine très bien l'anxiété qui est la sienne quand elle balaie la maison et se met à chercher la pièce dans tous les recoins, en passant et repassant le balai, en déplaçant les meubles, jusqu'à ce qu'elle la trouve. Dans cette parabole, ce qui ressort, c'est la rigueur méthodique et la diligence de sa recherche.

Dès qu'elle a trouvé la pièce qu'elle avait perdue, elle appelle ses amies et ses voisines pour se réjouir avec elles de l'avoir retrouvée. Le mot grec qui a été traduit par « elle rassemble » est au genre féminin, donc cela sous-entend qu'elle a appelé d'autres femmes pour se réjouir avec elle, et cela a sans doute inclus un repas de fête pour célébrer l'événement.

Jésus reprend ensuite la phrase qu'il a employée dans la première parabole, lorsqu'il dit: « De même, Je vous le déclare », ou comme le rendent d'autres traductions, « Je vous le dis. » Cette formule est reprise tout au long des quatre Evangiles quand Jésus fait une déclaration formelle. Dans ce cas précis, Il l'emploie pour déclarer:

« Il y a de la joie parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui change de vie. » (Luc 15:10)

« De la joie parmi les anges », traduit dans d'autres versions par « de la joie devant les anges », correspond à « la joie au ciel » décrite dans la première parabole. Cela exprime la joie de Dieu d'avoir retrouvé ce qui était perdu.

L'image de la femme qui allume la lampe, balaie toute la maison, et cherche la pièce illustre la diligence et les efforts que Dieu déploie pour chercher les âmes perdues. Comme pour l'histoire du berger qui part à la recherche de la brebis perdue, Jésus fait valoir que si une femme qui a perdu une pièce la recherche diligemment et se réjouit de l'avoir trouvée, à plus forte raison Dieu ira-t-Il chercher ceux qui sont perdus et se réjouira-t-Il une fois qu'Il les aura trouvés.



Ces deux paraboles éclairent la position de Dieu sur la rédemption et la restauration. Contrairement aux pharisiens et aux spécialistes de la loi qui critiquaient Jésus pour ses fréquentations, Dieu s'emploie à sauver ceux qui sont perdus. Il ne fait aucun cas de leur statut social, de leur richesse, de leurs origines, ni de savoir s'ils sont religieux ou pas. Il va les chercher parce qu'ils sont perdus et qu'il faut les retrouver. Il va les chercher parce qu'Il les aime, parce qu'Il s'intéresse à eux et qu'Il veut les ramener à Lui.

Il est bon de se rappeler que lorsque Dieu recherche ceux qui sont perdus, nous sommes souvent les instruments de ce sauvetage. Une de nos responsabilités de chrétiens est de partager l'Évangile avec ceux qui en ont besoin.

Sommes-nous accueillants et enclins à montrer l'amour de Dieu à

tous, y compris à ceux qui sont opprimés, à ceux qui ont une personnalité difficile, aux exclus, à ceux que la société méprise ?  
Sommes-nous prêts à montrer l'amour inconditionnel de Dieu ?

Puissions-nous tous prendre modèle sur la nature et le caractère de Dieu, dans nos échanges avec les gens qui ont besoin de son amour.

[www.freekidstories.org](http://www.freekidstories.org)